



SHIVAYA INFO



« TOUT CRIME EST ABJECT ! CELUI DE MITTERRAND EN EST UN » : Fernand Iveton, l'unique européen exécuté durant la guerre de libération

Fernand Iveton est l'unique condamné à mort français de souche, guillotiné durant la guerre de libération nationale. **Un crime commis par François Mitterrand**, alors ministre de la justice.

Selon le journal Rue89 « Le dossier 9456 de Fernand Iveton a disparu des archives de la Chancellerie. » Il n'en demeure aucune trace au ministère français de la justice, a affirmé l'historien Jean-Luc Einaudi qui raconte qu'il s'est trouvé devant une grande barrière de silence dans tous les ministères français auxquels il s'est adressé au cours de ses recherches. «... Une véritable conspiration administrative comme si le dossier Fernand Iveton devait demeurer dans l'Enfer des procédures judiciaires » coloniales.

Mais le chercheur a pu quand même, mettre la main sur une pièce dans les archives du Conseil supérieur français de la magistrature. Le document de six pages, ce qui peut être considéré comme étant bien mince pour un historien à la recherche de la vérité, mais qui révèle des choses importantes dans cette histoire. Un détail déterminant dans l'exécution de Fernand Iveton, le martyr de la guerre de libération algérienne qui n'avait pourtant tué personne.

Le document révèle que François Mitterrand - comme la totalité des membres du conseil suprême de la magistrature - s'est fermement opposé à la grâce du seul Européen condamné à mort pendant la guerre d'Algérie. C'est le seul condamné à mort exécuté de cette période dont il ne demeure aucune trace au ministère de la Justice.

L'historien Jean-Luc Einaudi, auteur de l'ouvrage pionnier "Pour l'exemple, l'affaire Fernand Iveton", a déclaré à Rue 89, avoir eu tout le mal du monde au cours de ses recherches pour réunir les documents pouvant permettre de faire la lumière sur ce qu'on pourrait appeler l'assassinat de Fernand Iveton qui avait épousé la cause algérienne.

Mais qui ne pourrait jamais donner le nombre exact des crimes perpétrés durant toute la guerre de libération, commis par les tous les criminels comme les Aussaress, Bigeard, Jouhaud, et autres Lagailarde, Salan, etc. totalement amnistiés. Comme si les vies des Algériens n'avaient pas la même importance que celle de leurs assassins. « Fernand Iveton, fut guillotiné à Alger, dans la cour de la prison Barberousse, à Alger, le 11 février 1957. »

Ouvrier, communiste, se considérant comme algérien, Fernand Iveton avait rallié le FLN, alors que la guerre faisait rage en Algérie. En novembre 1956, il avait décidé de procéder au sabotage d'un tuyau dans l'usine à gaz où il travaillait, au moyen d'une bombe. Des précautions avaient été prises pour que l'explosion n'occasionne pas de victime mais uniquement des dégâts matériels.

Arrêté le 14 novembre 1956, avant même qu'il ait pu installer la bombe, il fut d'abord torturé par des policiers, comme cela était alors la règle : décharges électriques sur le corps, supplice de l'eau.

En exécution des pouvoirs spéciaux votés par l'Assemblée nationale, en mars 1956, à la demande du président du Conseil, le socialiste Guy Mollet, et des décrets d'application qui suivirent, il comparut dix jours plus tard devant un tribunal militaire présidé par un magistrat volontaire. Il n'y eut aucune instruction préalable à l'affaire. Deux jours avant le procès, deux avocats furent commis d'office.

La direction du Parti communiste français ayant d'abord interdit à l'avocat communiste Gaston Amblard de défendre Iveton, celui-ci fut abandonné à cette parodie de justice. Condamné à mort par le tribunal militaire d'Alger, son recours en grâce, plaidé notamment par l'avocat communiste Joé Nordmann, fut rejeté. Le ministre de la Justice s'appelait alors François Mitterrand.



SHIVAYA INFO



Les mensonges de François Mitterrand

Trente ans après son élection, François Mitterrand fait toujours parler de lui. Les mensonges qui ont façonné ses deux septennats ont changé la fonction présidentielle et la classe politique française.

Read more at <http://www.atlantico.fr/decryptage/mitterrand-politique-mensonge-heritage-anniversaire-elections-socialistes-double-vie-92558.html#YbwrKGKvHqrsFAt5.99>

Et si Lionel Jospin avait raison quand il a demandé en 1995, de prendre l'héritage socialiste de François Mitterrand sous réserve de droit d'inventaire ? Il savait mieux que d'autres que François Mitterrand était loin d'être un modèle de vertu politique, qu'il n'était pas plus socialiste que Franco, Brejnev et Pinochet n'étaient démocrates. Bien sûr, on ne peut nier que François Mitterrand disposait de nombreux talents : c'était un vrai tribun, un vrai politique (au sens politicien du terme), mû par le souci de l'Histoire (et d'y rester), doué d'une certaine intelligence tactique, cultivé. Il était aussi séducteur, trait de caractère que les Français pardonnent aisément (et toujours) aux puissants.

Ceux qui l'ont côtoyé se souviennent que l'ancien Premier secrétaire du parti socialiste n'aimait manœuvrer que dans l'ambiguïté et qu'il était l'homme de la duplicité : A la fois décoré de la Francisque par le maréchal Pétain en personne et médaillé de la Résistance avec rosette, il s'est forgé, dans l'ombre du régime de Vichy, une stature de pseudo-opposant (qui n'a pas trompé De Gaulle). François Mitterrand s'est prononcé pour l'Algérie française et pour la décolonisation ; Anti-communiste, il a pourtant signé le programme commun de la gauche en 1972. S'il a cultivé ses nombreuses amitiés avec sincérité, il n'a pas hésité à lâcher ses amis : Charles Hernu mais surtout Pierre Bérégovoy et François de Grossouvre, qui se sont suicidés peu de temps après.... N'a-t-il pas non plus dénoncé les crimes contre l'Humanité tout en s'acoquinant avec d'anciens collaborateurs, dont René Bousquet, secrétaire général à la Police du régime de Vichy, tout en restant impuissant au Rwanda ?

Les jeunes générations qui pourraient être séduites par le souvenir de François Mitterrand doivent savoir qui était vraiment cette personne. Elles doivent savoir que l'ancien président a cultivé, tout au long de son existence, le mentir-vrai, celle de la vérité saucissonnée qui nourrit et développe l'équivoque. Elles doivent savoir que l'aura médiatique du Premier secrétaire du PS (1971-1981) s'est construite avec l'attentat de l'Observatoire, dont on ne sait pas s'il fut l'instigateur ou la victime... De même, a-t-il admis avoir subi des examens pour détecter un cancer (qui s'était déclaré peu avant son élection), sans confirmer que la maladie le rongait. Et pourtant que n'avait-il fustigé le silence qui entourait alors le cancer de Georges Pompidou réclamant toute la transparence sur la fonction présidentielle ? La vérité oblige à dire que ses bulletins de santé, de 1981 à 1992, ont tous été faux, sciemment et savamment censurés[1].

Cette propension à dissimuler et mentir, il l'a cultivé jusque dans sa vie privée

Le mentir-vrai mitterrandien a pris des tours plus dangereux quand ont éclaté les affaires Urba, Pechiney-Triangle ou encore le Carrefour du développement. Mille et un pare-feu ont été dressés pour éviter d'éclabousser la figure tutélaire du patriarche qui, bien entendu, n'avait pas connaissance du financement occulte du parti socialiste ! L'homme qui avait une haute idée de lui-même, était bien au-dessus de ces manœuvres de bas étage. De même François Mitterrand est-il opportunément devenu muet après l'attentat contre le Rainbow Warrior, dont il avait lui-même autorisé le sabotage[2]. Aussi, pour éviter d'être pris la main dans le sac, n'a-t-il pas hésité à sacrifier son ministre de la Défense, Charles Hernu et le patron de la DGSE, l'amiral Lacoste !



SHIVAYA INFO



Tout au long de sa carrière et de son mandat présidentiel, François Mitterrand n'aura eu de cesse de nier les réalités, les évidences, notamment celles de ces actes. **Cette scène où il soutient mordicus, face caméra, ne pas être au courant des écoutes illégales réalisées par la cellule anti-terroriste de l'Élysée est un moment d'anthologie. Cette autre scène où, « les yeux dans les yeux », il nie être au courant des agissements terroristes de Wahid Gordji est tout aussi remarquable.** Elle lui vaudra (en partie) sa réélection[3] ! Cette propension à dissimuler et mentir, il l'a cultivé jusque dans sa vie privée. Le propos, ici n'est pas de lui interdire d'avoir eu une double vie, mais d'avoir abusé de sa position pour payer, avec les deniers publics, cette double vie. Les jeunes générations savent-elles que l'argent des contribuables a financé, le 11, quai Branly pour y loger sa maîtresse, Anne Pinget, sans compter les policiers affectés à la surveillance de sa fille Mazarine, rue de Bièvre à Souzy-la-Briche, les aller-retour en hélicoptère...

Que dire des amitiés sulfureuses du chef de l'Etat ? Michel Rocard ne disait-il pas, à propos des déboires de Roland Dumas, que « François Mitterrand aimait, par une sorte d'esthétisme, à s'entourer de gens un peu à la limite »[4]. Est-ce aussi pour cette raison qu'il fit monter le Front national en changeant le mode de scrutin à la veille des élections législatives de 1986 ? Et encore tous ces faits ne correspondent-ils sans doute qu'à la face émergée de l'iceberg.

[1] Comme l'a confirmé le Dr Gubler, son médecin personnel

[2] Journal télévisé de TF1 le 9 juillet 2005.

[3] Débat Chirac-Mitterrand du 28 avril 1988 pour l'élection présidentielle

[4] Journal du Dimanche, 1er février 1998